



Paris, 24 mars 1914

1049

Ma bien chère amie,
Je suis désolé d'apprendre
que vous payez de nouveau
tribut à cette crise hétéro-
gène qui occasionne d'ordinaire
des douleurs dans les
autres organes intestinaux.
Qui vous en tirez-vous en triomphes
sans trop tarder et surtout
sans trop souffrir! Venez-
vous au secours de votre
santé! Dans la période cri-
tique que nous traversons
et d'où nous sortirons vain-
queurs — car la loi souve-
raïne qui régit le cours
de l'existence et des peuples,
la loi du progrès, sera
entièrement vaincue.

pour la première fois -
j'ai eu à me reporter plus
que jamais vers les temps
chauds, plus lointains,
où vivaient de grands ci-
toyens, dont on eût pu
utiliser les conseils, un peu
qu'on ne l'a fait.

Quelque décevant que soit
de à passer dans une ter-
te de retraite les quelques
années qui ne restent à
vivre, je n'ai pu me désta-
cher à l'accomplissement.
Du moins que m'inspirait
le patriotisme. En compa-
rant l'homme d'aujourd'hui
ce et de poids, je n'osais
essayer de rendre à mon pays
tous les services dont je

1050
suis capable. Je ne me
suis pas donné le droit de censure sur
le mouvement de l'esprit
français dans la presse
critique que nous traversons.

Vous ne sauriez croire avec
quelle confiance, bon d'instinct
d'instinct question dans vo-
tre lettre s'est exprimé
à son porte-feuille. Il n'a
jamais voulu cesser
à s'en de saisir et il recon-
traire par sa résistance tout
le cabinet à de missionner.

Le nouveau ministère
exception faite de quelques
éléments qui ne sont pas
suffisamment adéquat
à leur fonctionnement,
est celui même d'un même

esprit et d'amour par le
même sentiment, le mē-
me d'ur d'unon. J'ay
et Gallien sont d'ura-
liment si conciliés. Je
dernier esprit de fureur
sur les racines mē-
telles du passé.
notre tâche la plus pre-
sente est de sauver le
service et d'obtenir ce
effet le meilleur de tous
nos efforts. Les plus longs
à se défendre et à agir, ce
sont les Anglais. J'en
suffre, qui est allé à son
délivrance et redonne
de nouvelles nouvelles.
Je m'occupe toujours
du Dr. Hagedorn.
Croyez, moi bien chère
amie, à mon affection
la plus profonde. Je vous
embrasse tendrement.
Amélie Cumber